

« Perdre le savoir de la mort, c'est perdre notre humanité »

Le décès serait aujourd'hui caché, dénaturé. C'est ce qu'affirme l'essayiste Robert Redeker dans son dernier ouvrage, *L'Éclipse de la mort*. Un phénomène auquel contribue le transhumanisme, qu'il dénonce.

LA VIE. « *L'Éclipse de la mort* », le thème de votre dernier livre, est pour vous une éclipse de la vie...

ROBERT REDEKER. En effet. Nous voulons que nos corps soient en pleine forme, dans la beauté de l'âge. Nous ne supportons pas qu'ils s'autodétruisent plus rapidement qu'ils ne se régénèrent. Nous vénérons les corps du sportif et du top-modèle, figés dans une interminable jeunesse. Comme nous n'acceptons qu'un idéal, nous avons perdu le rapport à la chair telle qu'elle est. Le cadavre devient une insulte. On le cache autant que possible. Je connais beaucoup de personnes d'un certain âge qui n'ont jamais vu de leur vie le corps d'un mort autrement que comme mise en spectacle à la télévision, en boucle, lorsque survient un attentat. Ce phénomène, à son tour, contribue à déréaliser la mort, créant toujours plus d'angoisse.

Vous avez des paroles fortes contre la crémation. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes font pourtant ce choix. Peut-on l'expliquer uniquement par des motifs hygiénistes, comme vous le faites ?

R.R. Il est vrai qu'il ne s'agit pas de l'unique raison. Mais elle n'est jamais mise en lumière, alors qu'elle est fondamentale. La crémation est liée à l'horreur que nous avons de la décomposition de la matière. Sa faveur actuelle témoigne d'une révolte esthétique contre la mort. Par ailleurs, elle peut s'expliquer par une forme d'attrance pour le néant. Dans notre société moderne, c'est la perfection ou le néant. Il n'y a pas d'entre-deux. Nous sommes dans la civilisation du quitte ou double, du noir ou blanc. Nous refusons tout état intermédiaire, d'un être ou d'une vie, qui n'est pas comme nous l'imaginons.

Votre livre invite à se réjouir de la mort. C'est une drôle d'idée...

R.R. Perdre le savoir de la mort, c'est perdre notre humanité pour devenir de simples robots. La mort, en effet, nous apporte beaucoup. Le jésuite théologien Pierre Teilhard de Chardin raconte, dans *la Nostalgie du front*, son expérience de la guerre de 1914-1918. Malgré l'horreur, il y a vu le ciel qui s'ouvrait. Que l'on soit athée ou croyant, la rencontre de la mort ouvre à l'âme humaine des perspectives qu'elle ignore. Avoir des descendants et des ascendants, choses impossibles sans la mort, entraîne un certain rapport au temps, à l'éducation, à la transmission. La mort permet d'explorer des profondeurs et des recoins de l'âme humaine qui nous resteraient inconnus sans elle.



LEA CRESPI POUR LA VIE

POUR LE PHILOSOPHE

Robert Redeker, le transhumanisme vise une forme d'immortalité.

Quelle vision de la mort porte selon vous le transhumanisme ?

R.R. Les transhumanistes s'imaginent que l'on peut devenir immortel sans mourir, alors que toutes les métaphysiques nous ont appris qu'il est nécessaire de passer par l'étape de la mort pour parvenir à l'immortalité. Ils voudraient également que la vie immortelle soit la répétition indéfinie de ce que nous sommes en train de vivre chaque jour. Une promesse finalement très décevante ! Le psychanalyste Jacques Lacan disait que nous n'acceptons de vivre que parce que nous savons que cette histoire a une fin. L'immortalité telle que l'envisagent les transhumanistes serait la continuation à l'infini de la vie telle que nous avons à la supporter sans espoir de sa transmutation en une vie délivrée du mal, une vie d'une autre nature, comme serait la vie